

trône ! Mon bon Georges, obéis à notre mère, afin que les promesses que Dieu fait aux enfants soumis s'accomplissent sur toi,

—J'écouterai, mais...

Pas un mot de plus ! Je priai pour toi la sainte Vierge, et notre pauvre mère ! ”

(A Continuer.)

BIBLIOGRAPHIE.

LES PAMPHLETS

de

Thomas Carlyle.

LATTER-DAY PAMPHLETS.

- I. The Present Time.—II. Model Prisons.—III. Downing Street.—IV. New Downing Street.—V. Stump-Orator.—VI. Parliaments.—London, Chapman and Hall. 1850.

(Suite et fin.)

Sans cesse M. Carlyle est à nous parler des *éternels réglemens de l'univers, des lois immuables de l'univers*. Comment a-t-il pu se prendre aussi à des paroles, lui qui a si souvent et si éloquemment dénoncé la décevante fascination des mots ? Comment a-t-il pu confondre les lois réelles de l'univers avec la manière dont nous les concevons, avec nos lois naturelles à nous, qui ne sont certainement rien moins qu'éternelles ? Pour des intelligences finies comme les nôtres, pour des êtres qui ne prévoient que d'après ce qu'ils ont vu, l'immuable n'existe nulle part, et la croissance est partout ; à chaque instant se forment des agrégats nouveaux, des résultats de forces qui n'avaient jamais existés, et qui comme d'invisibles nouveau-nés, viennent réclamer leur place et leur part d'action sur la terre. Nos besoins, nos capacités, nos désirs, se multiplient et se transforment ainsi dans une incessante mobilité. Chaque jour, au fond du vase social fermentent de multiples ingrédients qui n'y étaient pas la veille ; chaque jour, il n'y a d'harmonie possible que dans une combinaison qui n'était pas possible la veille, et cette combinaison, il n'est donné à nul homme de la deviner *a priori*. Le titre de gloire de M. Carlyle, je l'ai dit, est d'avoir magnifiquement senti le rôle nécessaire des hautes intelligences ; son erreur est de n'avoir aperçu dans le monde que la réalisation de leurs pensées, et de n'avoir pas compris le rôle également nécessaire des masses, des instincts irréflichis, des appétences et des repulsions. Une grande illusion lui reste : la même qui fait à la fois le fond des systèmes communistes et des théories absolutistes à la De Maistre ; il raisonne comme si les idées menaient le monde. Cela n'est pas. Nulle théorie, nul système ne peut mener le monde où il lui plaît ; il faut que le monde aille où le conduisent les énergies qu'il renferme. Les conceptions humaines ne sont qu'un effort pour constater ces forces vives et les coordonner, et, si les idées des penseurs sont destinées à être la loi d'ordre ou le moyen qui empêche les élémens existans de s'entrechoquer, l'action incessante des élémens existans, la manifestation d'eux-mêmes par eux-mêmes peut seule révéler aux penseurs leurs idées. L'intuition dont M. Carlyle fait honneur aux héros est aussi illusoire que

le hon *sons des masses*. Ni dans ses génies ni dans ses masses bégayantes, l'humanité n'a la faculté de voir face à face les lois réelles des choses telles qu'elles peuvent être dans leur seconde virtualité. Génies ou non génies, nos idées ne sont faites que de nos expériences, des actions exercées sur nous par les choses. Les uns, comme une cire docile, reçoivent plus promptement que d'autres toutes les empreintes : ce qui a eu lieu leur apprend plus vite à concevoir ce qui a été le possible jusque-là ; mais ce qui sera le possible et le nécessaire le lendemain, Dieu seul le trouve et le manifeste. La solution du problème n'est découverte que par ses propres élémens, et toute organisation que les hommes prétendent substituer à cette solution naturelle sera toujours forcément exclusive et systématique. Par cela seul qu'ils ne connaissent pas tout ce qu'il y a sous le soleil, la théorie qui leur semble de nature à concilier toutes les lois existantes ne fait en réalité que concilier le petit nombre des lois qu'ils ont conçues. Elle serait admirable pour établir l'ordre dans un univers qui ne contiendrait rien de plus que ce qui figure dans leurs propres rêves ; mais, dans l'univers tel qu'il est avec tout ce qu'il renferme, cette théorie ne peut organiser qu'en immobilisant, en paralysant et en préparant des explosions pour l'avenir.

Tout cela, je puis, moi aussi, le dire “ avec deux cents générations d'hommes pour l'affirmer comme moi.” Dans le *Banquet des Sept Sages*, les Solon et les Thalès expriment des opinions à peu près analogues à celles du penseur anglais. Pendant des siècles, l'Europe a vécu sur l'idée que le moyen de prévenir tout mal était d'empêcher par la force tout ce qui semblerait mal aux sages. Pendant des siècles, tous les penseurs ont cru que l'art de façonner des sociétés consistait à déterminer d'abord la vérité absolue, la justice absolue, et à établir ensuite une force publique pour l'imposer à tous, elle et toutes ses conséquences. De cette croyance sont sorties les maîtrises, les autorités, les royaumes absolus, et toutes ces autorités ont rivalisé d'efforts pour enlever à l'humanité la possibilité de se tromper. Cela s'est vu, cela a été pratiqué, cela a même été nécessaire. Quand les individus sont incapables d'user de la moindre liberté sans menacer de dissolution la communauté entière, il faut bien qu'on leur enlève toute liberté, quoi qu'il puisse en résulter ; mais toujours il s'est trouvé que ce moyen de salut, quel fût ou non nécessaire, était gros de révolutions, — car la possibilité de se tromper est en même temps la possibilité d'apprendre et d'instruire les autres par ses propres fautes, c'est-à-dire la loi essentielle de tout progrès. Dieu l'a ainsi voulu, la plainte est vaine. Ce n'est qu'en s'entrechoquant que des élémens incompatibles se modifient de manière à pouvoir coexister côte à côte. Arrêter la liberté des erreurs là où elle commence à s'attaquer à l'existence même de la société sera toujours la tâche de chaque époque ; aller au-delà, c'est tomber dans l'utopie, et dans l'utopie mère de tous les dangers. On va loin et fort loin avec cette croyance, qu'il s'agit simplement de découvrir les lois éternelles, et que les systèmes de ceux qui les ont déchiffrées peuvent seuls établir le *cosmos*. Il n'en faut pas davantage pour que chaque opinion se fasse un saint devoir de tout jeter à bas, afin de tout refaire à son image. Les génies et les prétendans au génie se disputent depuis longtemps l'empire de la terre, La bataille des principes a eu son œuvre à accomplir sans dou-